

PARCOURS 2ème semaine



Tu es né pour la route.

Marche.

Tu as rendez-vous. Où ? Avec qui ?

Tu ne sais pas encore. Avec toi peut-être.

Marche.

Tes pas seront tes mots,

le chemin ta chanson, la fatigue ta prière.

Et ton silence enfin te parlera.

Marche.

Seul, avec d'autres, mais sors de chez toi.

Tu te fabriquais des rivaux, tu trouveras des compagnons

Tu te voyais des ennemis, tu te feras des frères.

Marche.

Ta tête ne sait pas où tes pieds conduisent ton cœur.

Marche

Tu es né pour la route, celle du pèlerinage.

Un autre marche vers toi et te cherche

Pour que tu puisses le trouver

Au sanctuaire du bord du chemin

Au sanctuaire de fond de ton cœur

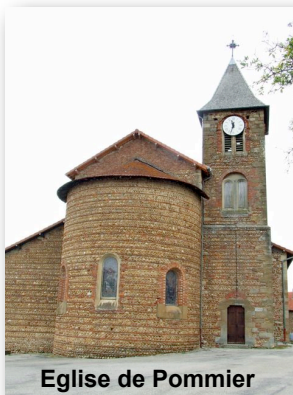
Il est ta paix, il est ta joie

Va,

Déjà Dieu marche vers toi.

Texte écrit par un moine de l'abbaye de Boquen, trouvé et recopié chez mon hôte d'un soir, Frédéric, à Bourg-Argental. Ce texte était alors tout à fait en concordance avec l'esprit et les attentes de ma démarche.

Petit déjeuner au self à 7 h 30 : de nouveau seul, je n'ai qu'à me servir, c'est abondant et sans limite. Je mets la clef de l'étage pèlerins dans une boîte aux lettres en partant : les 5 minutes d'accueil auront été le seul contact avec mon hôte ; heureusement, je connais par ailleurs la renommée de la Fondation des apprentis orphelins d'Auteuil.



Nous nous sommes donné rendez-vous avec Michel (mon frère) et Martine à proximité de l'église de Pommier de Beaurepaire. Je la contournais à 11 h 45 et ne repère aucun coin agréable à proximité pour pique-niquer. Je décide de poursuivre un peu le chemin, qui part en crête vers une table

d'orientation. Je suis sur ce point haut depuis 5 mn quand je vois arriver la voiture de Michel, qui, ne me voyant pas autour de l'église, a eu la même idée que moi.

Nous nous installons 200 m plus loin, bien à l'ombre sous des grands arbres. La vue est en principe très belle et panoramique, du Mont Blanc au Pilat en passant par la Chartreuse et le Vercors ; le temps étant légèrement brumeux, on ne devine que le Vercors et le Pilat.



C'est le pique-nique de classe, avec table, plateau repas, glacières... j'apprécie beaucoup le confort, ce que nous ont préparé Martine et Michel, et je parle beaucoup de mon aventure, je dois leur paraître intarissable.

Vers 14 h 30 nous nous mettons en route : Michel et Martine découvrent le balisage GR, les coquilles et comment interpréter leur position. Nous parcourons ainsi plusieurs kilomètres de chemin en crête, presque plat et le plus souvent en sous bois : c'est du gâteau.

Nous nous quittons vers 16 h 30 : ils retournent vers leur voiture et je poursuis mon chemin. Michel filme le pèlerin solitaire qui part vers son étoile.

Je commence à entendre le défilé des TGV, mais ne les vois pas : je suis impressionné par l'intégration au paysage de cette portion de ligne. Je longe



bientôt la voie ferrée et me régale de voir passer toutes les 5 mn ces bolides lancés à 300 km/h.

Vers 18 h 30 j'arrive chez M. et Mme Romeur à Moissieu sur Dolon. Accueil très simple et amical. Ils ont une superbe maison à flanc de colline avec vue en direction de la Drôme (et sur les TGV qui défilent à moins de 500 m - nuisance sonore minima). M. Romeur est ancien chef de chantier à la retraite, et il passe son temps à rénover son intérieur, à agrandir, à créer des terrasses extérieures avec beaucoup de goût.

Discussion à table très agréable et détendue.

A 21 h Elisabeth m'appelle sur le fixe de la maison, M. Romeur se met devant la télé : ce soir, match O.L. - St Etienne...

La Fondation des Orphelins Apprentis d'Auteuil (appelée **Fondation d'Auteuil** depuis 2002), créée en [1866](#) par l'Abbé [Louis Roussel](#), est une oeuvre sociale qui se consacre à l'accueil, la formation et l'aide à l'insertion des jeunes en difficultés sociales.

En 2007, la fondation gère 170 établissements¹ ([Maison d'enfant à caractère social](#), [école](#), [collège](#), [Lycée](#), [Centre de formation d'apprentis](#), dispositif d'insertion, ...) qui accueillent 9300 jeunes

Petit déjeuner avec Mme Romeur à 7 h 30, au soleil levant : la journée promet d'être chaude. Elle me propose de me préparer le casse-croûte de midi, ce

que j'accepte volontiers car c'est lundi et je ne traverse que de petits villages où le ravitaillement ne va pas être évident. Photos souvenir sur la terrasse devant la maison, et me voilà reparti.



J'opte pour une variante, plus courte que le GR de 3,5 Km, plus ombragée et avec moins de goudron.

Vers 11 h je m'arrête discuter avec deux hommes qui taillent une haie de lauriers au bord de

la route : ils sont très intéressés et intrigués par mon début d'aventure. Je suis à peine reparti qu'une jeune femme m'appelle pour me proposer de l'eau, car il fait déjà très chaud : j'hésite à rebrousser chemin et la remercie, lui disant que ma gourde est encore pleine. Aussitôt après je regrette de n'avoir pas accepté cette invitation et prolongé cet échange avec des gens fort sympathiques.

Juste après, petite halte au dessus d'Assieu d'où l'on domine la vallée du Rhône, large d'une dizaine

de kilomètres. Je traverse l'autoroute du midi : quel trafic, quel vacarme !



Vallée du Rhône, avec au loin le Pilat

Je m'arrête pour le casse-croûte à 13 h au bord d'une petite route ombragée ; aucune vue, mais c'est calme et il y a un petit peu d'air, il fait vraiment très chaud. Et je m'offre ma première sieste du parcours.

Les 7 Km qui restent à parcourir pour rejoindre les bords du Rhône seront principalement sur goudron et au soleil. Dur dur...



Chez M. et Mme Marie, au bord du Rhône

A 16 h je sonne chez M. et Mme Marie, une heure plus tôt que je leur avais annoncé. Mme Marie est heureusement là. Me voici dans une grande maison bourgeoise, directement au bord du Rhône. La chambre réservée aux pèlerins est grande, et un peu vieillotte. Je me désaltère copieusement, prend une bonne douche et fait ma lessive.

Vers 17 h 30 nous prenons un verre sur la terrasse pelouse ombragée au bord du Rhône et faisons plus ample connaissance. M. et Mme Marie sont d'un abord très simple et chaleureux (il était officier de marine, ils ont acheté cette maison pour la retraite). Nous nous découvrons de nombreux points communs : le chant choral, la randonnée, un neveu qui a fait des études de géomètre et s'est finalement tourné vers une autre profession, M. Marie qui est originaire du Poitou, comme moi... Soirée vraiment très agréable.



Départ à 8 h en compagnie de M. Marie, qui a décidé de faire une partie de l'étape que je parcours aujourd'hui avec deux de ses amis randonneurs.



Chavannay, son vignoble et le Rhône

Nous longeons

ensemble le Rhône sur 1 Km puis le traversons pour entrer dans Chavannay. Je fais mes courses dans le village. Nous nous retrouvons à la chapelle du Calvaire, récemment restaurée par une association locale, d'où l'on a une très belle vue sur Chavannay, ses vignobles et la vallée du Rhône, puis je quitte mes compagnons de randonnée pour partir à mon rythme, car j'ai 30 Km à parcourir.



Chapelle du Calvaire

Sachant que j'allais passer par Maclas, j'appelle sur mon portable Eric et Chantal, amis de longue date qui habitent vers Thonon : en effet il me semble me souvenir que Chantal est originaire de ce village, c'est une façon de reprendre contact car nous ne nous sommes pas revus depuis plusieurs années. Je laisse un court message sur le répondeur, et Eric me rappelle quelques minutes plus tard.

Nous échangeons sur mon projet, mon début de retraite, les enfants... et c'est alors qu'Eric m'apprend qu'ils sont en instance de divorce : j'en suis tout retourné. Pour nous, c'était un couple solide, même si nous nous doutions que tout ne devait pas toujours être évident : Eric est d'un tempérament entier, enthousiaste, fougueux, Chantal beaucoup plus paisible et tempérée ; ils ont 5 enfants, Chantal est conseillère conjugale, ils ont beaucoup réfléchi sur les difficultés de la vie en couple...

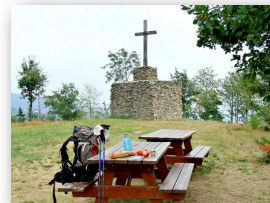
Elisabeth avait, la première, sympathisé avec Chantal à la chorale, puis nos deux couples étaient devenus très proches ; nous avons longtemps gardé contact après leur départ de Sallanches dans les années 80, nous avons beaucoup d'affinités dans tous les domaines ...

Ainsi va la vie...



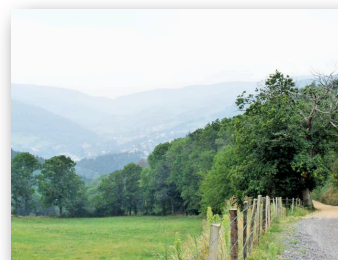
Les vergers de Maclas

Halte à 13 h 30, à la Croix Ste Blandine, je ne traîne pas à manger, le temps est devenu menaçant.



Traversée de St Julien Molin Molette (drôle de nom !), recherche en vain d'un point d'eau. Je m'arrête un peu plus loin demander de l'eau à un couple de retraités assis sur le pas de leur porte. Je m'assoie 10 mn en leur compagnie pour leur parler de mon chemin.

Arrivée à 16 h 58 (précise) devant la poste de Bourg Argental, juste à temps pour récupérer mon pull en poste restante (envoyé par les sœurs du monastère où je l'avais oublié). En remontant la rue principale, j'avais eu un appel d'Yves (mon autre frère), en train de pêcher sur son zodiac au large de l'île d'Aix.



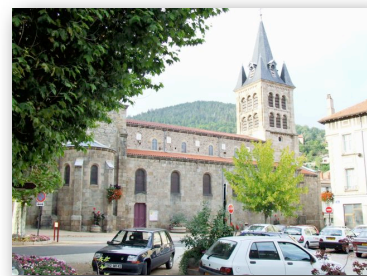
Bourg-Argental au loin

Je monte alors chez mon hôte de ce soir qui habite juste en face de la poste. Je sais qu'il ne sera pas là avant 19 h 30, il a laissé sa porte ouverte.

Je découvre mon gîte d'un soir, très spartiate : pas de meubles de cuisine, peu d'ustensiles, je me demande ce que je vais manger ; juste un matelas pneumatique pour dormir, mais un bureau pour écrire et beaucoup de lecture. Et quand même une bonne douche pour me retaper.

Après avoir un peu lu, je descends flâner en ville ; arrêt à la belle église, plusieurs appels depuis la cabine téléphonique, puis je remonte attendre mon hôte.

Frédéric arrive à 20 h ; il a dans les 35 ans, il est simple, direct, sans manières, austère. Le dîner est effectivement léger : salade, petits morceaux de poulet, crème brûlée, et un thé pour finir : peu reconstituant, je crains un peu pour demain qui est une grosse étape.



L'église

Echanges très intéressants sur son métier (il est guide des ruines archéologiques près de Vienne), sa conception philosophique de la vie, la religion, l'histoire, les plantes, le chemin de Compostelle qu'il a fait l'an dernier, qui l'a beaucoup marqué et transformé, et qui lui a donné envie d'accueillir à son tour des pèlerins...

11

Mercredi 29 août Bourg Argental - Montfaucon

Le ciel est gris et n'annonce rien de bon pour la journée. Comme hier soir, petite prière improvisée par Frédéric pour bénir ce repas et la journée à venir. En déjeunant, je lui donne des indications pour les étapes du chemin depuis Genève. Fond de musique religieuse.



Mon hôte, Frédéric

A 8 h 15 nous nous quittons devant la porte de son immeuble, Frédéric part travailler. J'achète un petit melon, il me reste un peu de pain, du pâté, une pomme, ça me suffira pour midi.

Je suis parti pour la montée du Tracol, 650 m de dénivellée en pente douce, une partie du parcours empruntant le tracé d'une ancienne voie ferrée. Hélas, de nombreux tronçons ont été goudronnés.

L'ancienne voie ferrée



J'enfile la pèlerine dès la sortie de Bourg, quelques gouttes tombent, quelques coups de tonnerre. Mais c'est vers 11 h que ça se gâte, ça se met à

tonner de tous les côtés, un grondement incessant. Je suis au milieu de la forêt du Tracol, je ne peux qu'avancer. La pèlerine est efficace mais l'eau court sur le chemin, les chaussures, bien imperméables, ont du mal à résister.



La forêt du Tracol

A ce moment-là je songe à Marc, le frère d'Elisabeth, qui a été foudroyé au sommet du Cervin il y a 4 ans : il est mort en pratiquant sa passion... une façon de dire pour atténuer un peu le chagrin et le manque. Je ne tiens pas à mourir sur ce chemin, en route vers Compostelle, j'ai encore tant à faire, ma famille et mes amis ont besoin de moi.

Après un pique-nique frugal sous le porche de la chapelle des Seytoux, je repars pour un après-midi finalement ensoleillé, sur des chemins très agréables dans un paysage vallonné et souvent aéré.



La chapelle des Seytoux

Vers 18 h, à l'approche de Montfaucon, Anne Cécile m'appelle, nous bavardons 10 bonnes minutes, cet échange me fait du bien.

Je n'ai pas réservé d'hébergement pour ce soir. Je suis tenté par le gîte communal, bien que Frédéric m'ait conseillé l'hôtel "Les Platanes", également répertorié comme accueil pèlerin.



Après un petit tour dans Montfaucon, j'opte pour l'hôtel et ne peux que m'en féliciter : accueil chaleureux, confort appréciable, dîner presque gastronomique pour un pèlerin de base : soupe aux légumes, bouchée aux champignons, truite, fromage blanc et tarte aux poires. Et pendant ce temps là, l'orage est reparti de plus belle et il pleut à verse. Il y a quelques autres clients, mais je dîne seul à ma table. Quelques bons échanges avec la serveuse, mais dans l'ensemble grande journée de solitude, pas un randonneur ou un pèlerin à l'horizon.

Mais je suis très bien dans ma tête, je me sens vraiment à ma place sur ce chemin et ma motivation ne faiblit pas.

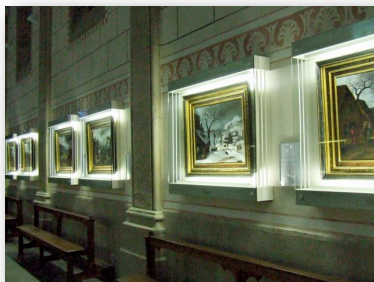


L'hôtel Les Platanes

12 Jeudi 30 août Montfaucon - Queyrières

Bonne nuit dans un grand lit avec draps. J'apprécie de m'être octroyé ce petit confort pour un prix pèlerin très raisonnable (32 €). Après un bon petit déjeuner et quelques mots échangés avec Pauline (la propriétaire de l'hôtel), je pars dans le brouillard et une petite bruine, en même temps qu'un couple d'allemands que j'avais identifiés hier soir au restaurant comme pouvant être des pèlerins.

Avant de quitter Montfaucon, je fais halte à la chapelle Notre Dame, où est exposée la collection des 12 tableaux du XVIème de l'artiste flamand Abel Grimmer illustrant



L'exposition Abel Grimmer

quelques paraboles de Jésus.

Je suis émerveillé par la finesse et les couleurs de chaque tableau. Je prends le temps de lire les passages d'évangile correspondants, passages qui me sont familiers mais qui me parlent très fort ce matin en regard de ces tableaux. Bref instant

d'émotion, rayon de soleil dans cette grisaille matinale, une étoile de plus sur le chemin.

Au cours de la visite, je fais également la connaissance d'une pèlerine, Nadia, qui est partie à pied de Sion et chemine depuis plusieurs semaines par Martigny, Lausanne, Genève, par étapes de 20 Km maximum. Elle souffle encore beaucoup dans les côtes (elle est ancienne fumeuse). En préretraite depuis peu, elle avait besoin de partir loin, de vivre une aventure : ce sera le chemin de Compostelle. Elle a une guitare sur son sac à dos mais n'a pas encore eu l'occasion d'en jouer depuis le début du chemin. Nous marchons ensemble une bonne demi-heure, puis je l'abandonne au premier raidillon rencontré.



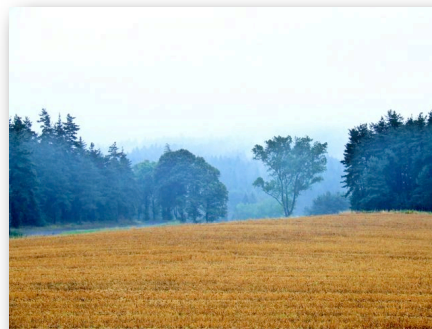
Les premières rues et places de Tence sont complètement occupées par les manèges d'une fête foraine. Les façades des maisons ont un très beau cachet. Je m'achète à manger

pour ce midi et ce soir et reprends la route vers 12 h 30. Le ciel est toujours aussi bas et gris : s'il y avait eu un plat du jour à 8 € comme l'autre jour à Thônes, je me serais bien laissé tenter.



Tence et le Lignon

Je rattrape et double le couple d'allemands : quelques mots échangés avec le



peu de français qu'ils connaissent. Ils habitent la région de Bayreuth et ont commencé à marcher depuis Genève ; ils s'arrêtent au Puy samedi soir.

Vers 13 h 15 je fais halte sous l'auvent d'une maison un peu à l'écart de la route. J'ai fait le tour de la maison, les propriétaires ne semblent pas être là. Un fauteuil de jardin me tend les bras : c'est quand même mieux de manger assis et au sec.

Traversée de plusieurs petits villages pittoresques et bien typiques du style architectural de la région du Meygal : solides murs en pierres, toits de lauzes.



Une rue d'Araules

Quelques minutes d'échange avec un vieux monsieur avant Araule, qui me confirme qu'il voit passer vraiment beaucoup de pèlerins, surtout le matin : beaucoup dorment au gîte de St Jeures, à 3 Km d'ici. Puis de nouveau discussion avec un monsieur de 65 ans dont la fille a travaillé à la poste à La Clusaz et qui a trouvé les Savoyards très accueillants.

200 m de montée sur 3 Km, alternance de petits chemins et portion de départementale toute droite, et me voici au point culminant du parcours depuis les cols de Niard et des Aravis : 1280 m.

Le brouillard s'est élevé, le soleil transparait par moments. A partir de Raffy, la vue s'étend très loin à l'ouest, et une multitude de monts (ou puys) se succèdent dans un dégradé de teintes... C'est très beau après une journée dans le brouillard.

J'abandonne le GR 65 pour suivre sur 4 kms le GR 40 qui va me mener vers mon gîte de ce soir au lieudit "Marliou".

**Paysage ondulé du Velay**

Le propriétaire du gîte, agriculteur, m'a prévenu que celui-ci serait ouvert. Je m'installe et prends une douche. Je serai seul ce soir dans ce gîte qui peut accueillir une vingtaine de personnes.

Je me prépare à manger, au menu soupe aux légumes, saucisses-lentilles et pomme. Le propriétaire vient discuter un moment avec moi, et je profite de son téléphone pour appeler Elisabeth, le portable ne passant pas.

J'imagine que c'est mon dernier soir en solitaire. J'ai

très bien vécu
c e t t e
solitude, à
aucun moment
elle ne m'a
s e m b l é
pesante ou
i n s u p -
portable. J'ai
apprécié de
marcher à
mon rythme,
de m'arrêter
quand bon me
semblait. Je

**Quérières
et son rocher d'orgues basaltiques**

n'ai pas le sentiment que le chemin m'ait pour l'instant transformé, je me sens le même qu'en partant de Sallanches, mais avec 12 jours d'aventures et de rencontres qui peuvent paraître simples ou banales, mais que je trouve extraordinaires.

Je me suis mis en route, j'avance sur mon chemin avec bonheur et paix, je rends grâce pour tout ce que j'ai vécu et ce

que je suis
en train de
vivre. Et je
r é d i g e
souvent
dans ma
tête des
textes ou
des mails
p o u r
partager
avec le plus

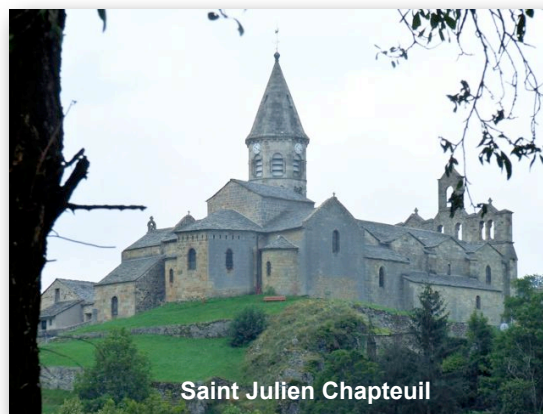
**Le gîte de Marliou**

grand nombre cette aventure, et donner à certains l'envie ou le courage de se mettre en route ou de garder le cap.

Petit déjeuner en solitaire, puis départ dans la grisaille, hélas, car le point de vue aurait pu être superbe, d'après ce que j'ai pu en deviner hier soir. Le chien du gîte m'accompagne jusqu'à Queyrières. Détour par ce petit village dont l'église a été restaurée il y a une vingtaine d'années et qui est vraiment très belle, tout comme celle de Moneydères que je trouve quelques kilomètres plus loin.

**Le clocher**

Et ne parlons pas de celle de St Julien Chapeuil où j'arrive vers 10 h 30 : une pure merveille. Je m'y attarde un peu, achète de quoi manger à midi, puis reprends la route vers Le Puy.

**Saint Julien Chapeuil**

A la sortie de St Julien, je crois deviner l'avant d'un véhicule de gendarmerie en haut d'une côte mais je n'y prête pas plus attention. Arrivé à sa hauteur, le gendarme baisse la vitre et m'interpelle : Monsieur, vous marchez à 3 km/h ! A défaut de piéger des véhicules, il venait de piéger un pèlerin ! Déception quand même : à cette allure, je ne suis pas encore à Compostelle (plus que 1600 Km).

**Toits de lauzes et orgues basaltiques**



St Germain Laprade

Pause casse-croûte sur un banc devant l'église de St Germain Laprade, au clocher en forme de tour assez curieuse. Il fait toujours gris.

Un pèlerin me rejoint et profite de ma présence pour faire une halte casse-croûte. Andréas peut avoir 30-35 ans, arrive à pied depuis Zürich en passant par Genève et va

lui aussi à Santiago. Il a fait

des études de commerce et travaillé dans les banques. Ce chemin représente pour lui un temps de recul, de discernement et de mise à l'épreuve avant d'entrer au séminaire : il souhaite en effet devenir prêtre. Il reprend la route pendant que je visite l'église, je le recroiserai ce soir au Puy.

A peine une demi-heure de marche et, au passage d'un col, j'aperçois pour la première fois Le Puy. Le chemin longe sur 2 ou 3 kms une voie express. Après un vieux pont sur le Loir, très pittoresque mais en cours de réfection, il s'enfile dans Le Puy par des allées piétonnes ou cyclables à l'écart du bruit de la ville. Je passe au pied du Rocher St Michel et monte vers la vieille ville. Je pars de suite à la recherche de l'Office du Tourisme ou de la poste : je dois en effet récupérer un paquet en poste restante envoyé par Elisabeth (les 3 topos guide prêtés par Olga et le " Miam-Miam-Dodo " prêté par Gilles, la bible de survie du pèlerin, dont le titre est suffisamment explicite). C'est chose faite à 17 h, et je commence alors à m'inquiéter de mon hébergement de ce soir : plus de place au gîte St François, ils me conseillent l'accueil Saint Jacques.



Le rocher d'Aiguilhe et la chapelle St Michel

Excellent accueil, tutoiement de rigueur, Jacques m'attribue un box (lit, chaise, bureau, armoire), il y en a une dizaine dans une salle dortoir, puis il m'invite à me rendre au pot de bienvenue du Relais Notre Dame, qui a lieu tous les soirs à 18 h dans la même rue.

Je me retrouve à une table avec un couple du Pas de Calais partant marcher une quinzaine de jours. Juste derrière moi, un couple de québécois arrivant du sud de Montréal et souhaitant rejoindre St Jean Pied de Port : plaisir d'évoquer notre voyage du mois de juillet et d'entendre à nouveau ce délicieux accent canadien (nous étions allés rejoindre pour 3 semaines notre fille Mathilde, en poste d'attachée culturelle pour 2 ans au Consulat de France de Moncton au Nouveau Brunswick)

Une vingtaine de personnes dans la salle, qui partent tous demain matin après la messe de 7 h à la cathédrale et la bénédiction d'envoi.



Lucien

Tous, sauf Lucien qui, comme moi est parti de chez lui à pied (de Lyon) et s'offre également demain une journée de repos. Nous sympathisons rapidement et décidons de descendre manger ensemble en ville. Il a 65 ans, ignorait l'existence de Compostelle avant qu'un de ses cousins n'en prenne le chemin l'an dernier. Il n'a jamais randonné et ne se sent alors pas du tout concerné par ce genre d'expédition.

Un peu après Pâques, il achète un sac à dos, il ne sait trop pourquoi, et rapidement le projet devient évident, il va partir à Compostelle. Il s'équipe un peu au hasard, commence à marcher 1 jour, puis 2, puis 3 jours par semaine. Il se fait prêter les topos guide du parcours et prépare minutieusement sur ordinateur tous des détails de son parcours : 77 étapes avec hébergements, lieux à visiter et tous renseignements nécessaires.

Tout le contraire de moi, qui songe à cette aventure depuis des années, mais n'ai commencé à me préparer qu'au retour des vacances début août, à la réception du petit fascicule jaune de l'association des Amis de St Jacques. Et encore, préparer c'est beaucoup dire, je vis au jour le jour, je ne sais pas encore où je serai après-demain soir...

En rentrant à l'hébergement vers 22 h, j'ai la surprise de reconnaître à l'accueil un couple de St Gervais, M. et Mme Grossetête (ils sont médecins). Ils vont passer la nuit ici après une semaine de randonnée dans les Causses.

Je leur parle de leur fils dont j'ai lu plusieurs interviews à la suite de son voyage de 2 années autour du monde en vélo avec un copain.

Et Mme Grossetête me rappelle le drame qui a frappé leur famille fin juin : leur fils Simon s'est tué en montagne au Col du Tricot sur le sentier de Plan Glacier qu'il venait d'emprunter par erreur. Je ressens une très grande souffrance et incompréhension chez ce couple de chrétiens convaincus et militants. Je suis vraiment interpellé par cette rencontre.

14

Samedi 1^{er} septembre Le Puy (repos)

Réveil général dès avant 6 h : ceux qui prennent la route ce matin se préparent plus ou moins discrètement, il doit y avoir quelques éléphants dans la troupe ! Je traîne quand même un peu au lit et descends déjeuner vers 7 h, en compagnie de nos accueillants bénévoles, Jacques et Simone.

N'ayant pas fait de lessive depuis 2 jours, je descends à une laverie en ville. Pendant le lavage, puis le séchage, je rédige au brouillon le mail que je souhaite envoyer à la famille et aux amis, qui résume un peu ces 15 premiers jours et l'esprit dans lequel j'ai abordé ce chemin. La matinée est déjà bien avancée quand j'entre au cybercafé pour taper mon mail : bien que déjà rédigé, ça me prend quand même une bonne demi-heure avec les petites modifications en fonction des destinataires.

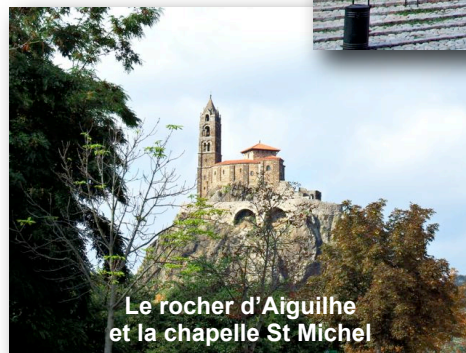
Restaurant, petit tour en ville, passage à l'hébergement pour étendre mon linge pas tout à fait sec, rédaction du journal d'hier, discussion avec Simone, visite de la cathédrale et de la ville haute, recherche d'une épicerie pour le ravitaillement de demain... et il est déjà 18 h 30.

J'entre de nouveau au relais Notre Dame où se tient le pot de bienvenue quotidien pour les pèlerins en partance : rencontre avec un couple, la quarantaine, qui tente une semaine de chemin, pour tester la forme et l'endurance. Michel a l'air très motivé et excité parle de ce projet avec excitation ; il se fait une haute idée du chemin de Compostelle.

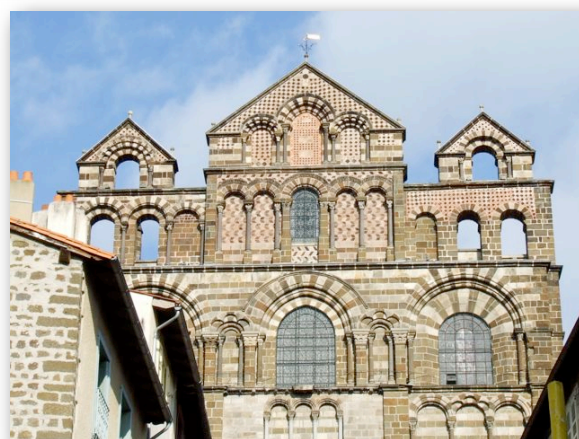
Une dizaine de personnes ce soir seulement à ce pot, et pas de nouveaux pèlerins à l'accueil St Jacques où je loge, ce qui est exceptionnel : au vu du cahier de présence, il y a en moyenne une dizaine de pèlerins à dormir chaque soir.

De ce fait, Simone et Jacques sont tout heureux qu'avec Lucien, qui a aussi pris sa journée de repos, nous mangions ensemble dans la salle d'accueil. Demain, un nouveau couple de bénévoles (qui a fait le chemin ce printemps) viendra les remplacer pour une semaine ou deux. Leur rôle : accueillir, installer, renseigner... et faire le ménage le matin après le départ des pèlerins.

Vers 21 h je redescends en ville pour téléphoner à Elisabeth : nous nous parlons 35 mn : que de choses à se dire pour une journée où je n'ai pas fait grand-chose. Demain Elisabeth va en randonnée avec Vivre à Vouilloux à l'Aiguillette des Houches, et Damien emménage dans son nouveau logement à Grenoble.



Le rocher d'Aiguilhe
et la chapelle St Michel



La cathédrale
et la Vierge noire

